

«LA PRINCESSE DE CLEVES» COMME SYMBOLE DE LA CULTURE FRANÇAISE

N.O. Dyman, I.A. Mandzak

Ivan Franko National University of Lviv

S'il est un livre qui a fait date dans l'histoire de la littérature française, c'est sans aucun doute «La Princesse de Clèves», écrit par Madame de Lafayette et publié en toute discrétion, sans nom d'auteur, en 1678. Cette publication est très importante car elle marque la naissance du «roman moderne», c'est-à-dire d'un genre qui aspire à plus de brièveté, de simplicité, et surtout qui s'inscrit davantage dans le réel. Ce roman est considéré comme le premier roman d'analyse psychologique. En effet, il se consacre essentiellement à l'exploration des sentiments des personnages, des sentiments d'amour, de vertu, de désir, de renoncement. L'amour est omniprésent dans le roman. La jalousie apparaît ici comme une des horreurs de la passion, une marque de folie. Roman fondateur, «La Princesse de Clèves» est évoqué comme l'un des modèles littéraires qui ont inspiré Balzac, Raymond Radiguet ou même Jean Cocteau.

A la fin du XVIIe siècle, il était déjà ce qu'on appelle aujourd'hui un «best-seller» (on attendait des mois afin d'obtenir le précieux livre, avec ce magnifique incipit: «La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat, que dans les dernières années du règne de Henri II...»).

Au XXIe siècle, en pleine campagne électorale pour l'élection présidentielle de 2007, «La Princesse de Clèves» connaît une nouvelle jeunesse. Le candidat Nicolas Sarkozy lui donne un sacré coup de pouce médiatique en se moquant du fait que le roman se trouve au programme de l'oral du concours d'attaché d'administration. En gros, le futur président de la République avait dit que faire du bénévolat valait autant que de savoir par cœur «La Princesse de Clèves». Levée de boucliers. Réactions en chaîne contre cette «attaque» envers le patrimoine culturel

national, etc. Lors du Salon du livre de Paris en 2009, un badge fait fureur: «Je lis La Princesse de Clèves». Les ventes en édition de poche du livre s'envolent [1].

En réponse à la déclaration de Sarkozy les étudiants et les professeurs de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 ont envoyé à travers toute la France un communiqué dans lequel on appelait tout le monde à sortir dans les rues de Paris et organiser un marathon: lire à haute voix «La Princesse de Clèves» [2].

En Janvier 2008, le réalisateur Christophe Honoré décida de se lancer dans l'adaptation du roman «La Princesse de Clèves» afin de couper court à «l'idée qui traînait derrière les mots de Nicolas Sarkozy: que la culture n'est pas pour tout le monde, qu'elle est socialement déterminée, réservée aux nantis». Sa volonté était donc de montrer que l'histoire de la princesse de Clèves n'est pas tombée en désuétude et mieux, qu'elle est moderne et accessible. Dans ce but, le cinéaste décida de transposer l'intrigue (qui se passe initialement au XVI^e siècle, sous le règne d'Henri II) dans un lycée du XVI^e arrondissement de Paris, de nos jours. «J'ai voulu raconter une Princesse de Clèves dans un lycée d'aujourd'hui, en essayant de respecter le plus possible l'intrigue, ses rebondissements et ce qui anime les personnages», dit le réalisateur. On peut constater que cette transposition cinématographique peut apporter à la création d'un mythe amoureux moderne.

Les premières différences notables entre le livre et le film de Christophe Honoré «La belle personne» concernent le cadre spatio-temporel. En effet, le passage de la Cour d'Henri II au XVI^e siècle à un lycée parisien du XVI^e arrondissement marque la volonté du réalisateur d'apporter de la modernité au texte, tout en gardant un maximum d'authenticité, en choisissant un lieu qui reste proche de l'original (le XVI^e arrondissement est un des quartiers bourgeois de Paris). C'est à la fois le cadre dans lequel sont filmés les adolescents, le lycée Molière, avec ses galeries ouvertes et ses balcons, qui permet aux adolescents d'être perpétuellement en représentation, et les personnages eux-mêmes, qui semblent à la fois modernes et sortis d'une autre époque, de part leurs vêtements, souvent peu modernes, leurs coiffures etc, qui permettent de rendre l'adaptation à la fois crédible et moderne.

Dès la première scène, on remarque la volonté du réalisateur de transposer l'atmosphère qui régnait à la cour d'Henri II dans la salle de classe. Les adolescents semblent tous en représentation, les regards se croisent, tout le monde semble épier tout le monde, en silence. Le réalisateur a aussi souhaité, à moindre mesure, conserver le langage précieux, cher à Mme de La Fayette, en le disséminant tout le long du film. Enfin, le film conserve les moments clés du livre: le vol du portrait, l'intrigue autour de la lettre, etc. [3].

De cette façon, à l'heure actuelle, le roman «La Princesse de Clèves» est devenu un symbole de la culture et de la littérature française en général.

Références:

1. http://www.infox.ru/science/past/2009/02/13/sarkozy_princesse_de_cleves
2. Rabau S. Lecture marathon de *La princesse de Clèves* devant le Pantheon à l'initiative d'étudiants et d'enseignants-chercheurs de Paris 3 et d'ailleurs / S. Rabau // Fabula. – le 9 février 2009;
<http://www.fabula.org/actualites/article28856.php>
3. <http://lmc1ltpc.canalblog.com/archives/2008/11/19/11431088.html>